

(d'après le titre de Tita Reut, « Chromatiqu'opéra » du livre d'artiste d'Eliz Barbosa, présent dans l'exposition, publié par les Editions de l'Ariane.)

D'entrée me voici fort perplexe et comme sourd devant cet ensemble sonore qui serait pour moi (désespéré dans l'enfance par une vaine et sinistre année de solfège) plutôt Beethovenien. Je sais bien que le silence absolu n'existe pas, puisque l'humain entend alors sa respiration et l'énorme chahut de son cœur : il s'entend vivre. Des hommes, de sciences ou artistes, musiciens évidemment, ou peintres bien sûr, ou autres, ont pensé et fantasmé des correspondances. Pour Arthur Rimbaud les voyelles font avec les quatorze vers d'un sonnet un tableau dans lequel se heurtent couleurs et sons, odeurs, impressions, et le sang, et le front, et les lèvres et les yeux, tout ce qui fait présence au monde.



J'ai aussi pensé à Paul Klee, le plus musicien des peintres dont j'ai eu la chance de bien voir et donc assez bien connaître l'œuvre. Le Centre Pompidou a présenté en 1985 « *Klee et la Musique* » , et la

Cité de la musique,

« *Paul Klee Polyphonies* »

en 2012. Chez Klee la musique est plus sous-jacente, sorte de partition abstraite de couleurs juxtaposées qui tend vers la géométrisation de la surface ou bien, tout à l'opposé, signes noirs tracés comme une écriture manuscrite, allusions éparpillées.

Après avoir traité d'autres objets nettement isolés comme il se ferait en laboratoire, (sous-vêtements, végétaux, insectes...), Eliz Barbosa cadre son nouveau modèle, et articule clairement des partitions et des dispositifs instrumentaux. « **Opéra chromatique** » déclare le projet : travail, mises en œuvres des matériaux solides ou sonores de la musique par les couleurs. Chez elle le dessin et la maîtrise technique exposent le propos avec exactitude, tout en conservant délicatesse et justesse dans les rapports :

«... naissance à partir du corps d'un musicien qui fait exister les systèmes d'un bois. » écrit Anne-Sophie Jouanneau.

«

*Eliz Barbosa affectionne tout particulièrement ces jeux de cache-cache, discrets et sensuels.* » remarque justement Philippe Piguet.

